

HARLEQUIN

BLACK ROSE



BETH CORNELISON

La vérité
sur Connor

MELINDA DI LORENZO

Séduisante innocence

BETH CORNELISON

La vérité sur Connor

Traduction française de
CATHERINE VALLEROY

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
RANCHER'S DEADLY REUNION

© 2018, Beth Cornelison.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© ERIN BEUTEL/ARCANGEL

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1523-1 — ISSN 1950-2753

1

Sept ans plus tard

Ken Grainger observait les préparatifs de Piper. Elle partait en vacances. Grâce au logiciel qu'il avait installé, il pouvait espionner tout ce qu'elle faisait sur son ordinateur de bureau. Accéder à son ordinateur portable avait été un peu plus difficile, mais il avait apprécié le défi. Il pouvait même la regarder chez elle, grâce à la caméra de son portable. Enfin, tant que l'angle de la caméra le permettait. Mais il l'avait surprise plusieurs fois en train de traverser le salon, vêtue uniquement d'une serviette, et il savourait encore l'excitation que cela lui avait procurée.

Il fourra une cuillerée de céréales dans sa bouche et essuya de la main les gouttes de lait qui lui coulaient sur le menton. Sans cesser de mâcher, il suivit le mouvement du curseur et comprit qu'elle réservait un vol pour Denver.

Ken fronça les sourcils. Elle était née dans le Colorado, mais elle retournait rarement au ranch familial, en dehors de Noël et d'une brève visite en été. Un séjour en octobre ne correspondait pas à son schéma habituel. Pourquoi partait-elle maintenant ? Qu'avait-il raté ?

Il marmonna un juron. Il fallait qu'il trouve le moyen de pirater aussi son téléphone. Il ratait tellement d'informations en n'ayant pas accès à ses appels et ses textos. Mais ce genre d'opération demandait pas mal de ruse.

Il sourit en voyant qu'elle entrait son numéro de carte

de crédit. Défi relevé. Piper valait bien des efforts et des dépenses. Un jour ou l'autre, il la convaincrait qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Et quiconque se mettrait entre eux en paierait le prix.

Comme Ron Sandburg.

Cet abruti avait cru pouvoir se taper Piper et il l'avait regretté. Ken avait entendu Piper dire à Elaine, dans la salle de repos, que la manière dont Ron la regardait lui donnait la chair de poule. Et après avoir vu Ron baratiner Piper au café situé au rez-de-chaussée, Ken avait fait en sorte qu'il la laisse tranquille. Pour toujours.

La perplexité de Ron, sa peur quand il avait compris qu'il allait mourir, avait été une douce vengeance. Un coup bien placé à la poitrine et il était tombé par-dessus la balustrade. Ken sourit intérieurement, savourant sa victoire.

Oui, il trouverait le moyen d'espionner le smartphone de Piper, se dit-il en imprimant les horaires des vols qu'elle venait de réserver. Il remédierait à ce hiatus aussitôt que possible.

Mais comment ? Elle gardait son fichu téléphone sous la main quand elle était au bureau. Il avait essayé d'y jeter un coup d'œil, mais elle le mettait dans la poche du cardigan qu'elle portait à longueur d'année à cause de la climatisation.

Se tournant vers son deuxième écran, il réserva un vol pour Denver, juste avant celui de Piper. Il voulait être sur place pour observer son arrivée. Qui viendrait la chercher ? Où irait-elle ? Au ranch familial ou à l'hôtel ?

Il enfourna encore des céréales, irrité de ne pas connaître la raison de son voyage. Y avait-il eu un décès dans sa famille ? Était-ce un déplacement professionnel ? Il repoussa cette dernière idée d'un brusque mouvement de tête. Si elle avait dû voyager pour le travail, il en aurait entendu parler ou aurait vu passer quelque chose dans ses e-mails professionnels. S'il pouvait...

Il s'interrompit en voyant que Piper était passée à autre

chose. En parlant d'e-mails... Elle en écrivait apparemment un à – il se pencha pour déchiffrer les petits caractères – Josh et Zane. Ses frères.

Il repoussa son dîner, désormais ramolli, et rapprocha sa chaise de l'écran où il suivait les activités de Piper.

Salut les gars, je viens de réserver mon vol pour l'anniversaire de mariage de papa et maman. L'un de vous aurait-il la bonté de venir me chercher à l'aéroport pour m'économiser une note de taxi depuis Denver ? J'arriverai mercredi à 15 h 30. Je vous aime (malgré vos nombreux défauts !). Ha, ha ! P.

Un anniversaire de mariage, hein ? Ken se frotta la mâchoire et médita là-dessus un long moment. En apparence, ce genre d'événement était assez innocent, mais...

Les dents serrées, il braqua les yeux sur l'écran comme s'il pouvait y lire la signification cachée de ce voyage. Piper avait un bon emploi à Boston. Et elle l'avait *lui*, même si elle n'en était pas encore consciente. Il était peut-être paranoïaque, mais chaque fois qu'elle retournait au Colorado, il se demandait si elle n'allait pas trouver qu'elle vivait trop loin de sa famille. Elle parlait très souvent avec ses frères. Il savait que c'étaient des triplés. Avait-elle un genre de lien spécial avec eux qui pouvait prendre le dessus sur tout ce qu'elle avait en ville ?

Il prit mentalement note de l'urgence de pirater son portable avant qu'elle parte. Il n'était pas certain de pouvoir l'observer à son aise dans le Colorado, et il avait besoin de cette source d'information supplémentaire.

Il revint à sa réservation pour Denver, puis chercha des hôtels à proximité de Boyd Valley. Piper avait dit que la ville était petite, et le manque de solutions d'hébergement le confirmait. Il n'y avait que deux motels dans un rayon de quarante kilomètres. Le premier, situé à Boyd Valley même, s'appelait The Mountaineer Inn, et le deuxième, à quinze kilomètres au sud, Catch-a-Wink. Le suivant était à plus de quatre-vingt-dix kilomètres. Il cliqua sur le lien du

Mountaineer Inn et vit s'afficher un site rudimentaire, qu'on aurait pu croire conçu par un lycéen. Notant le numéro de la réception, il le composa sur son portable.

À cet instant, un regain d'activité sur l'autre écran attira son attention. Une réponse de l'un des frères.

Bien sûr qu'on viendra te chercher, idiot, pas de problème. J'ai hâte de voir ta vilaine figure, LOL ! À propos, tu veux participer à la croisière qu'on leur offre pour leur anniversaire ? Bon voyage, Zane.

— Mountaineer Inn, puis-je vous aider ? demanda une voix de femme.

— Oui, dit Ken, vous avez des chambres libres pour dans quinze jours ?

— Absolument. Combien vous en faut-il et quand pensez-vous arriver ?

— Une seule suffira.

Il lui donna distraitemment un faux nom. Si Boyd Valley était aussi petit que le disait Piper, mieux valait se faire discret.

— Pourrai-je payer la chambre en liquide en arrivant ?

— Oui, si vous réglez la totalité de votre séjour.

La dame commença à vanter la qualité du petit déjeuner et les attractions locales, mais il cessa de lui prêter attention. Piper était en train de répondre à Zane.

Pour la croisière, c'est oui, je l'ai dit à Josh. Je ne suis pas surprise qu'il ait oublié de t'en parler ! Je vous ferai un chèque quand j'arriverai. Impatiente d'être là ! À plus, P.

— Ouais, marmonna Ken en raccrochant avec le motel, à plus, frangin.

Piper McCall pénétra dans la zone de retrait des bagages et survola la foule du regard, en quête d'un visage familier. Ses frères lui avaient assuré qu'ils viendraient la chercher, mais ils n'avaient pas précisé lequel d'entre eux le ferait.

Malgré la longueur de son vol, elle était impatiente de se mettre en route pour le Double M. Ce trajet d'une heure lui donnerait l'occasion de rattraper le temps perdu. Elle n'avait pas vu ses frères depuis Noël.

Les liens qu'elle avait autrefois avec eux lui manquaient. En grandissant, elle s'était sentie parfois exclue, mais on ne pouvait pas partager un ventre avec deux frères pendant neuf mois sans se sentir proche d'eux.

— Piper ! appela une voix grave.

Elle se retourna en entendant son nom et se figea sur place. L'homme qu'elle venait de distinguer entre les chariots à bagages travaillait bien au ranch. Mais ce n'était pas l'un de ses frères.

Brady Summers.

Son premier amour. Et son premier amant.

Elle sentit sa bouche s'assécher. Pourquoi était-ce Brady qui venait la chercher ?

Il leva une main comme pour s'assurer qu'elle le voyait et elle acquiesça sèchement de la tête. Le ventre noué, elle se fraya un passage entre les passagers, maudissant silencieusement sa mère dont c'était sans doute l'œuvre.

Il faudrait qu'elle lui explique encore que, Brady et elle, c'était terminé. De l'histoire ancienne. Sa mère devait cesser d'espérer que le vieux volcan se réveille et que les McCall et les Summers vivent heureux pour toujours.

Piper poussa un profond soupir. Bien sûr, sa mère ignorait ce qui s'était passé entre eux. Cela valait sans doute mieux. Elle frémit intérieurement à la pensée de ce que Melissa dirait si elle savait tout.

Brady repoussa son chapeau de cow-boy quand Piper le rejoignit et lui adressa un sourire de guingois.

— Salut ! Tu as fait bon voyage ?

— Normal.

Elle entendit sa voix se fêler légèrement, à l'unisson des battements erratiques de son cœur.

Pourquoi Brady était-il encore si beau après toutes ces

années ? Plus beau, peut-être. Ses traits juvéniles avaient laissé place à une mâchoire plus dure, des pommettes plus marquées, une beauté plus âpre. Mais ses yeux d'un vert translucide étaient restés les mêmes, comme son sourire, qui lui donnait toujours des palpitations. Savait-il combien il lui faisait encore de l'effet ? Se reprenant, Piper essuya ses mains moites sur son jean.

— Bienvenue chez toi, ajouta Brady.

Il fit mine de prendre le sac à dos qu'elle portait.

— Je me charge de celui-là, dit-elle en s'écartant. Mais j'ai deux valises qui doivent être sur le carrousel numéro trois.

— D'accord. Piper ?

Brady venait de se tourner vers un petit garçon, qui jouait avec une petite voiture de pompiers à quelques pas de là.

— Connor, viens, je veux te présenter quelqu'un.

Connor leva la tête et considéra Piper quelques secondes. Ses yeux étaient du même vert que ceux de Brady.

Piper sentit l'air se retirer de ses poumons. Si la vie en était allée autrement...

Connor rejoignit Brady en sautillant.

— Piper, je te présente Connor, mon neveu.

Le souffle qu'elle retenait jaillit d'un coup. Son *neveu*, bien sûr. Le soulagement la fit vaciller, mais le sombre rappel de ce qui s'était passé suivit tout de suite.

Le frère et la belle-sœur de Brady avaient été tués dans un accident sur l'Interstate 70 ; sa mère le lui avait dit au téléphone quelques mois auparavant. Quand était-ce ? En février ? Le couple avait désigné Brady comme tuteur, une décision qui la stupéfiait encore. Pam avait des sœurs certainement mieux à même de prendre soin d'un enfant.

Elle s'efforça de dissimuler la consternation que lui inspirait la mort des parents du petit garçon.

— Connor, voilà la sœur de Josh et Zane, Piper. Tu peux lui dire bonjour.

Le garçonnet s'avança avec un sourire timide et lui tendit la main.

— Hello, je m'appelle Connor. Ravi de vous rencontrer.
Un sourire s'épanouit sur les lèvres de Piper et elle serra la petite main. S'accroupissant, elle laissa son sac à dos glisser à terre et dit :

— Je suis heureuse de te rencontrer, Connor. Tu as de très bonnes manières.

Le petit sourit nerveusement et haussa les épaules.

— Oui, je sais.

Un éclat de rire échappa à Piper. Levant les yeux vers Brady, elle ajouta :

— Et beaucoup d'humilité.

Brady agita la main en souriant.

— Il y a encore des progrès à faire.

Piper prit la main de Connor entre les siennes.

— Quel âge as-tu, Connor ?

— Six ans.

Son visage s'éclaira.

— J'ai eu une fête de cow-boy pour mon anniversaire.

— De cow-boy, hein ? gloussa Piper. Comme ton oncle ?

— Et comme mon grand-père. C'est le contremaître du Double M !

Piper imita l'expression enthousiaste du garçon.

— Je sais ! Et devine quoi ? Je connaissais déjà ton grand-père quand j'avais ton âge.

Connor pencha la tête, l'air sceptique.

— C'est vrai ?

— Le Double M est le ranch de mes parents. C'est là que j'ai grandi.

Il hocha la tête d'un air sagace.

— Comme Josh et Zane.

Elle pressa le bout de son nez.

— Voilà. Ce sont mes frères. Nous sommes des triplés. Nous sommes tous nés le même jour.

— Et Brady ? demanda Connor avec de grands yeux. Il est né aussi au ranch. Comme mon papa. Sauf que mon

papa et ma maman sont morts. Maintenant, c'est Brady, mon papa.

Le sourire de Piper s'effaça et elle sentit sa gorge se serrer.

— C'est vrai, je connaissais aussi Brady et ton papa quand j'étais petite.

Inspirant une grande bouffée d'air, elle se releva.

— Tu veux m'aider à retrouver mes valises ? demanda-t-elle en ébouriffant les cheveux du petit garçon.

Elle lança un regard de biais à Brady tandis qu'ils avançaient dans la foule, et un souvenir douloureux lui revint en mémoire. Celui du premier été où elle était rentrée après son départ pour l'université. Cela avait été l'année la plus malheureuse de sa vie, et elle avait été déchirée de revoir Brady après ces onze mois.

Durant une rencontre accidentelle dans les écuries, dont elle avait eu du mal à venir à bout sans se mettre à pleurer, elle s'était enquis de la famille de Brady.

« Comment va ton père ?

— Toujours pareil. Il ne changera jamais.

— Et Scott ?

— Bien. Pam et lui ont adopté un bébé. »

Piper se remémora le chagrin qui l'avait alors envahie.

« Waouh, c'est génial, avait-elle dit malgré tout. Transmets-leur mes félicitations. »

Il suffisait de se le rappeler : Connor n'était pas le fils biologique de Scott, et les ressemblances qu'elle croyait voir entre lui et Brady n'étaient que coïncidences.

Tandis qu'ils attendaient que le tapis se mette en marche, Brady posa une main calleuse sur la tête de Connor.

— À quoi ressemblent tes valises ? demanda-t-il à Piper.

— Elles sont noires, comme des milliers d'autres.

Elle déposa son sac à dos et frotta son épaule douloureuse.

— L'une a une étiquette rouge et l'autre un petit ruban bleu.

— Compris, acquiesça-t-il.

— Alors... Tu as tiré à la courte paille, non ? dit-elle sans le regarder.

— Pardon ?

— Pour venir me chercher. Vous avez tiré à la courte paille ?

— En fait, je me suis porté volontaire.

Elle lui jeta un regard de côté et croisa ses yeux perçants.

— Ah bon ?

— Oui. J'ai pensé que ça plairait à Connor de voir les avions et l'aéroport. Oh ! et avant qu'on reparte, je lui ai promis de lui acheter un bretzel à la cannelle chez Auntie Anne.

Juste au-dessus de leurs têtes, un haut-parleur émit une annonce sonore, dispensant Piper de répondre. Ce n'était pas pour elle qu'il était venu, mais pour Connor... et un bretzel à la cannelle. Était-elle soulagée ? Déçue ? Quelle importance, de toute façon ?

Le tapis roulant se mit en marche et un homme portant un énorme sac bouscula Piper. Elle trébucha sur son sac à dos, perdit l'équilibre et atterrit contre Brady, le nez dans l'encolure de sa chemise.

Celui-ci lui passa un bras autour de la taille pour la retenir et elle sentit une vague de chaleur la parcourir. La gêne, le désir... Elle inspira à fond, et le regretta immédiatement.

Il sentait si bon. Une combinaison sexy faite de savon, de foin et de chaleur masculine qui la ramena aux heures passées dans ses bras. Nue. Curieuse de tout. Remplie d'amour juvénile et de désir adolescent.

Piper essaya de se dégager.

— Ça va. Tu peux me lâcher.

Mais il n'en fit rien.

Au bout de quelques secondes, elle leva les yeux, prête à se répéter. Peut-être ne l'avait-il pas entendue dans le brouhaha de l'aéroport. Mais quand elle croisa son regard, elle en perdit la voix. L'intensité de ses yeux verts ne laissait aucun doute sur le fait qu'il nourrissait les mêmes pensées

qu'elle. Il avait envie de l'embrasser. Elle reconnaissait cet air. Comme il aurait été facile de se hausser sur la pointe des pieds et de lui voler un baiser !

Elle se força cependant à articuler :

— Ça va, je te dis. Tu peux me lâcher.

Il détacha lentement son bras, mais continua de la fixer avec une intensité douloureuse. Malgré l'assurance qu'elle lui avait donnée, elle sentit ses genoux vaciller.

Reprends-toi, McCall ! Ce n'est pas ce comportement stupide qui va t'aider à garder ton cœur intact.

Avec la détermination d'acier qui lui avait permis de survivre à sa première année d'université, elle se redressa.

— C'est celle-là ? demanda une jeune voix près d'elle, et elle sentit qu'on tirait sur son T-shirt.

Piper cilla quelques secondes, revenant à ce qui l'entourait.

— Vas-y, attrape-la, mon grand !

Brady la contourna, une main posée sur l'épaule de Connor. Le petit garçon s'élança et tenta de s'emparer de l'énorme valise, mais Brady dut l'aider. Après avoir déposé la valise sur le sol, Brady laissa son neveu la faire rouler.

Piper se secoua, essayant de reprendre contenance. Plaquant un sourire sur son visage, elle tendit la main pour prendre son bagage.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non, ça va, dit Connor en grognant. Ouf ! Combien tu as apporté de vêtements ? C'est lourd !

— Oh ! mais ce ne sont pas des vêtements. C'est mon sac de cailloux.

Connor fronça les sourcils une seconde avant de sourire.

— Tu plaisantes !

— Peut-être. Peut-être pas, répondit-elle d'un ton taquin.

Brady les rejoignit avec l'autre valise.

— C'est tout ce que tu avais ?

— Oui, merci.

— Bon, alors rentrons à la maison, déclara-t-il.

Piper sentit son cœur faire un saut périlleux. *La maison.*

Autrefois, le Double M représentait sa maison, mais elle avait désormais une nouvelle vie à Boston. Elle avait acquis l'indépendance qu'elle recherchait, même si cela lui avait coûté cher. Durant sa première année, elle était restée cachée pour protéger le secret qu'elle portait. Effrayée par la possible réaction de ses parents, elle s'était flagellée de regret et de culpabilité. Et les années suivantes, elle ne s'était autorisée que de brèves visites, évitant systématiquement les écuries et les parcs à bestiaux aux heures où Brady risquait d'y être.

— Attends ! cria Connor en voyant Brady s'éloigner en direction du parking. Mon bretzel !

— Ah, c'est vrai. Désolé, mon vieux. Voyons voir, où se trouve Auntie Anne ?

Un coup d'œil au plan de l'aéroport leur apprit que la pâtisserie se trouvait dans la zone réservée aux passagers.

— Je suis vraiment désolé, petit. Ils ne nous laisseront pas entrer, dit Brady à Connor en lui ébouriffant les cheveux.

— Tu m'as dit que j'aurais un bretzel ! protesta l'enfant.

— Je sais. Je suis désolé.

L'expression de Brady disait à quel point il était navré. Piper lui adressa un sourire complice et tapota l'épaule de Connor.

— Tu sais quoi ? Ça fait des heures que j'ai envie d'une bonne grosse glace au chocolat. Ça te dit qu'on en mange une sur la route ?

Au début, Connor parut sceptique, puis il hocha la tête.

— On peut, Brady ? On peut acheter une glace à Piper ?

— Bien sûr que oui.

Brady fit un clin d'œil à Piper pour la remercier et cette brève connivence lui fit chaud au cœur. Mais, tandis qu'ils sortaient de l'aéroport, elle songea qu'elle ne devait pas baisser sa garde. Même au bout de sept ans, elle était toujours vulnérable au charme de Brady.

Connor tirant vaillamment l'une des valises, ils parcou-

rurent la longue allée du parking jusqu'au pick-up couvert de boue de Brady.

L'enfant escalada le siège arrière du gros Ford, invitant Piper à le suivre.

— Assieds-toi avec moi !

Ses yeux suppliants étaient si attendrissants qu'elle n'eut pas le cœur de refuser. Refermant la portière avant, elle s'assit à côté de Connor, ravie d'avoir une excuse pour prendre place à l'arrière.

— À la maison, James, lança-t-elle d'une voix moqueuse.

— James ? Mais il s'appelle Brady, s'écria l'enfant.

— Pas quand il est notre chauffeur, dit-elle d'un ton faussement pincé.

Comprenant la plaisanterie, Connor éclata de rire. Imitant son accent snob, il cria :

— À la maison, James !

Brady se retourna en riant :

— Tout de suite, monsieur.

— Hé, Piper, reprit Connor tandis qu'ils faisaient marche arrière, tu sais combien on met d'éléphants dans une voiture ?

Elle jeta un regard à Brady, dont les joues se plissaient de rire.

— Je ne sais pas. Combien ?

— Quatre. Deux devant, et deux derrière !

En voyant les yeux du petit garçon s'illuminer de plaisir, Piper se surprit à glousser de joie. Elle n'avait pas une grande expérience des enfants car la plupart de ses amies étaient célibataires. Brady, lui, avait dû assumer un rôle paternel dans les pires circonstances. Cette idée lui serra le cœur. Si elle n'avait pas obtenu une bourse, quel tour aurait pris sa vie ? Brady et elle seraient-ils restés ensemble ? Seraient-ils devenus les parents de...

Elle coupa court à ces pensées et, revenant à Connor, demanda :

— Tu sais pourquoi les éléphants se peignent les ongles en rouge ?

Il secoua la tête.

— Pour se cacher dans un champ de fraises !

Connor éclata de rire.

— Tu as entendu, oncle Brady ?

— J'en ai bien peur, mon grand.

Connor continua à la distraire avec des blagues tandis qu'ils s'engageaient sur l'autoroute.

Elle le remercia mentalement de lui fournir une excuse pour ne pas avoir à faire la conversation à Brady. Le fait d'être sur la banquette arrière lui permettait aussi d'observer son profil et de noter les changements subtils de son visage.

— Tu connais encore des blagues ? demanda Connor, les joues rouges d'excitation.

Piper fouilla sa mémoire en quête des plaisanteries médiocres que ses frères et elle avaient l'habitude de se raconter dans leur enfance.

— Qu'est-ce qui est blanc et noir et tout rouge ?

— Un zèbre avec un coup de soleil ! hurla Connor, très content de lui.

L'hilarité du petit garçon lui arracha un petit rire. Elle l'aidait à dénouer la tension qui l'avait saisie au moment où elle avait aperçu Brady, de même qu'à évacuer le stress de ses soixante heures de travail hebdomadaires.

Depuis quand ne s'était-elle pas abandonnée à l'insouciance ? Bien sûr, elle avait des moments de détente avec ses amis et ses collègues. Mais avec Connor, il n'y avait ni drame ni intention cachée. Il savourait ces petites blagues idiotes en toute simplicité.

Elle se rendit compte que Connor venait de terminer une autre blague. Elle sourit comme si elle l'avait entendue. Levant les yeux, elle vit que Brady la fixait dans le rétroviseur. Il croisa son regard avec une expression étrange, indéchiffrable. Était-ce de la méfiance ? De la peur ? Et de quoi Brady aurait-il pu avoir peur de sa part ? Elle ne

put analyser son expression plus avant, car il reposa les yeux sur la route.

Connor était devenu silencieux. Il les regarda avant de reporter son attention sur le paysage et de remuer nerveusement sur son siège. Les sourcils froncés, il demanda :

— Oncle Brady, c'est sur cette route que papa et maman sont morts ?

Piper s'immobilisa, refroidie par le chagrin. Brady serra les mains sur le volant et étudia son neveu dans le rétroviseur.

— Oui, c'est sur cette route.

Il fit une pause avant d'ajouter :

— Mais pas dans ce sens. L'accident s'est passé dans l'autre sens.

— Oh ! fut tout ce que Connor répondit, et il continua à regarder par la vitre.

Piper se frotta nerveusement la main, regrettant leur bonne humeur perdue. Comment le petit garçon faisait-il face à la perte de ses parents ? Le défi auquel Brady était confronté la remplit tout à coup de respect pour lui. Il avait traversé beaucoup plus d'épreuves que la plupart des hommes de son âge. La mort de sa mère et l'alcoolisme de son père l'avaient obligé à grandir plus vite et à assumer plus de responsabilités familiales, surtout quand Scott s'était marié et avait déménagé en ville.

— Connor ? demanda doucement Brady. Ça va, mon vieux ?

Le petit garçon poussa un soupir d'adulte.

— Oui.

Puis :

— Ils me manquent.

Brady hocha la tête.

— À moi aussi, mon grand.

Piper serra les poings sur ses genoux, navrée pour Connor et Brady. Scott et Pam n'étaient morts que depuis neuf mois. Le chagrin de Connor était encore tout frais.

Au bout d'une ou deux minutes de silence, Piper chercha une autre blague pour détourner les pensées de Connor. Mais était-ce la chose à faire ? Devait-elle imiter Brady et laisser l'enfant traverser ce moment tout seul ? Elle avait mal pour lui et son instinct la poussait à faire quelque chose pour ramener son sourire. Mais que savait-elle de la maternité ?

Tandis qu'elle débattait intérieurement, Connor lui dit :

— Hé, Piper ?

— Oui, chéri ?

— Qu'est-ce qui a trois bosses ?

Elle laissa échapper le souffle qu'elle retenait et adressa un grand sourire au garçon.

— Je ne sais pas.

— Un chameau qui s'est cogné.

Il lui adressa un bref sourire, puis se tourna vers la vitre, à nouveau silencieux.

— C'est mon papa qui m'a raconté celle-là.

— C'est une bonne blague, dit-elle en lui tapotant le genou.

Connor fit la grimace et plissa le nez.

— Mon papa et ma maman sont morts dans un accident.

Elle pressa le genou du petit garçon.

— Je sais, chéri. Je suis vraiment navrée.

— J'habite avec oncle Brady et grand-père, maintenant.

Au Double M.

Piper hocha la tête.

— Tu aimes le ranch ?

Le visage de Connor s'éclaira un peu.

— Ça sent mauvais à cause du caca de tous les animaux, mais après on s'habitue.

Elle ne put s'empêcher de rire devant le franc-parler de l'enfant. Durant son enfance, elle n'avait jamais remarqué l'odeur des animaux. Pour elle, le parfum du cuir et de la luzerne était aussi doux que celui des roses.

— Mais monter à cheval et aider oncle Brady à rassembler les vaches, c'est rigolo, ajouta Connor.

— Eh bien, ça fait plusieurs mois que je ne suis pas venue au ranch, alors je ne sais pas si je sais encore monter. Tu m'aideras à monter à cheval cette semaine ?

Connor se redressa et sourit.

— Bien sûr ! Je sais très bien seller les chevaux.

Il regarda son oncle pour demander :

— C'est vrai, hein, oncle Brady ?

— C'est vrai, mon grand.

Brady adressa un grand sourire à son neveu.

— Quand on arrivera à la maison, grand-père aura préparé le dîner, alors je veux que tu ailles tout de suite te laver les mains, d'accord ? ajouta-t-il.

— Oui, Brady.

La maison. Piper reporta son attention sur le paysage qui défilait. Elle s'était tellement absorbée dans sa conversation avec Connor qu'elle ne s'était pas rendu compte qu'ils approchaient du Double M. Cet élevage de bovins était dans sa famille depuis trois générations. Elle avait grandi au milieu du mugissement des veaux et des queues virevoltantes des chevaux. Ses parents et ses frères vivaient encore au ranch, et un jour, elle hériterait d'un tiers du Double M.

Mais le ranch était-il encore sa maison ? Elle était partie depuis sept ans. Sept années riches d'événements. Elle avait obtenu un diplôme en comptabilité, occupé son premier emploi dans un cabinet financier, loué un appartement qu'elle avait décoré avec goût.

Et elle avait pris la décision la plus difficile de sa vie, à savoir donner à adopter l'enfant qu'elle avait mis au monde.

Elle déglutit et pressa une main sur son ventre. Ce souvenir réveillait toujours sa culpabilité. Elle avait pris la meilleure décision pour une jeune fille de dix-huit ans, mais n'avait jamais cessé de s'interroger à ce sujet.

Voyant Brady prendre une bretelle de sortie, elle lui demanda, perplexe :

— Où vas-tu ?

Il tourna la tête vers elle.

— La glace. Tu te souviens ?

Connor se redressa.

— Ouais ! Je vais prendre une glace au chocolat, comme Piper !

— Une seule boule, mon grand. Et tu dois me promettre de manger tes légumes au dîner, dit Brady, haussant un sourcil.

Piper secoua légèrement la tête. Quand Brady était-il devenu aussi... *paternel* ?

Elle n'avait vraiment pas envie d'une glace. Elle ne voulait qu'une chose, se reposer et évacuer la tension qui l'habitait depuis l'instant où elle avait vu Brady. Mais elle aurait préféré se damner que de décevoir Connor, un petit garçon dont le monde s'était écroulé les mois précédents. Pour le bien de Connor, elle afficherait un grand sourire, mangerait une glace au chocolat et supporterait quelques minutes de plus le seul homme qui avait encore le pouvoir de lui briser le cœur.

Ken ne reconnut pas le cow-boy qui était venu chercher Piper. Pas plus que le petit garçon qui l'accompagnait. Ce type ne faisait pas partie de ses frères. Il avait vu leurs photos sur le bureau de Piper au cabinet... et dans son ordinateur. Il était tenaillé par l'irritation. Il n'aimait pas l'idée que Piper connaisse des gens dont il ne savait rien.

Qui qu'il soit, Piper avait paru stupéfaite de le voir. Elle s'était montrée froide et réservée, mais quand un abruti l'avait heurtée et qu'elle était tombée dans les bras du cow-boy en question, ce dernier l'avait rattrapée avec vivacité et avait mis du temps à la relâcher. Le regard qu'ils avaient échangé parlait d'une histoire entre eux, d'une histoire torride.

La haine lui avait brûlé les entrailles comme de l'acide,

et il avait eu envie de foncer dans l'aérogare pour prendre ce mystérieux cow-boy à la gorge. Il l'aurait mis en pièces pour lui faire comprendre que Piper était à *lui*.

Mais il aurait fallu pour cela quitter sa cachette. Il était trop tôt pour faire savoir à Piper qu'il était là, qu'il était venu dans le Colorado pour lui prouver qu'ils étaient faits l'un pour l'autre.

À présent, dans une voiture de location, il suivait le pick-up à travers une plaine parsemée de champs, de pâturages et de fermes.

Pour ne pas se faire remarquer, il se laissa distancer quand le pick-up quitta l'autoroute, attendit impatiemment pendant qu'ils mangeaient une glace, puis continua de les suivre de loin quand ils prirent vers le nord-est. Au bout d'une dizaine de kilomètres, il les vit s'engager sur un chemin gravillonné. Il dépassa le chemin en ralentissant. Pendu à une grande arche, un panneau de bois délavé accueillait les visiteurs par ces mots :

BIENVENUE AU DOUBLE M

S'arrêtant au bord de la route, il chercha les coordonnées GPS sur son téléphone, afin de pouvoir étudier le terrain quand il serait au motel. Le signal était médiocre, au mieux. Il grogna de dégoût. Comment pouvait-on vivre dans un trou pareil, environné de vaches puantes ? Il pouvait offrir tellement mieux à Piper !

Il *offrirait* mieux à Piper. Il lui démontrerait que leurs destinées étaient liées. Il la sauverait de ce trou poussiéreux et la ramènerait à Boston. Ils trouveraient un refuge où personne n'interférerait avec leurs plans d'avenir. *Sa* Piper. Son âme sœur.

Nul doute que cela se passerait ainsi. Et comme il avait éliminé Ron Sandburg, il se débarrasserait de tous ceux qui se mettraient en travers de son chemin.

BETH CORNELISON

La vérité sur Connor

En arrivant chez ses parents, Piper McCall est à la fois heureuse de revoir ceux qu'elle aime et inquiète de savoir que le ranch familial est le théâtre d'actes de vandalisme. Mais c'est en retrouvant Brady, son amour de jeunesse, qu'elle a le plus de mal à retenir ses larmes. Car Brady ne s'est jamais marié. Taciturne et solitaire, il réserve tout son amour à Connor, le petit garçon adopté par son frère et qui vit avec lui depuis la mort de ses parents. Cet enfant qui rappelle à Piper le bébé qu'elle attendait lorsqu'elle a quitté Brady et qu'elle a confié, sept ans plus tôt, à une agence d'adoption...

MELINDA DI LORENZO

Séduisante innocence

Coupable ou innocente ? C'est la question que se pose Harley Maxwell, policier infiltré qui, sous une fausse identité de sculpteur, espionne Liz James depuis des semaines. Car la galerie d'art où travaille la jolie brune semble être le lieu d'une activité plus que louche. Et si, au fond de lui, Harley est persuadé que Liz est innocente, il craint de la mettre en danger le jour où il décidera d'arrêter les criminels qui se servent d'elle pour leur sombre trafic...

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} septembre 2019



9 782280 4 15231



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019,09,86,7944,6
CANADA : 12,99 \$